

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

FRANCE.

Paris, 24.—L'Assemblée a nommé un comité pour reviser la liste des employés civils. On dit que la majorité du comité est opposée à l'arrangement conclu entre le gouvernement et l'impératrice Eugénie.

Paris, 1er.—L'Union dit que Bismarck a récemment adressé quelques observations au gouvernement britannique relativement à l'attitude de la presse et des évêques ultramontains en Angleterre et qu'il a reçu une réponse peu encourageante.

ESPAGNE.

Madrid, 24.—Le gouvernement a donné ordre de fermer les clubs "Alphonso" de cette ville.

Bayonne, 25.—Les Carlistes de cette ville ont reçu information que les villes de Santander et Portugalète se sont rendues aux troupes Carlistes sans condition, et que les garnisons et les provisions des deux villes sont aussi entre leurs mains.

ROME.

Rome, 25.—Le pape est complètement rétabli.

ÉTATS-UNIS.

Washington, 30.—Une dépêche spéciale de la Nouvelle-Orléans, en date d'hier, nous apprend que le gouverneur Kellogg a requis le gouverneur du district de la Colombie d'appréhender le gouverneur Warmouth. Ce dernier aurait trempé, paraît-il, dans certaines transactions scandaleuses avec le trésorier d'État.

ANGLETERRE.

Londres, 21.—Un décret impérial dissout le Parlement.

L'hon. Premier Gladstone a envoyé à ses commettants de Greenwich une adresse demandant une nouvelle élection et annonçant que la Reine a bien voulu accepter l'avis que ses ministres lui ont donné de dissoudre immédiatement le présent parlement et d'en convoquer un nouveau pour le cinquième jour de mars prochain.

Dans son adresse, Gladstone donne comme raison de cette mesure que depuis la défaite du gouvernement sur la question de haute éducation en Irlande, les efforts conjoints des chefs de l'opposition et du clergé ont tellement affaibli l'autorité du gouvernement, qu'il n'a pu passer aucune mesure importante, et pendant la vacance du parlement, rien n'a indiqué une amélioration probable dans sa position, parce que le chef de l'opposition a refusé d'accepter le pouvoir lors de la défaite du gouvernement.

Londres, 24.—Le temps est très-orageux; les communications télégraphiques entre cette ville et plusieurs autres places sont interrompues.

Londres, 24.—M. Whalley a payé l'amende qui lui a été imposée par le juge-en-chef Cockburn.

Le Times de ce matin commentant l'adresse de l'honorable M. Gladstone dans laquelle il annonce la dissolution du parlement, dit qu'elle reflète le caractère du génie de l'auteur. Le Times doute aussi de la sagesse de l'abolition de la taxe sur les revenus, promise par le Premier.

Dans son dernier numéro, le même journal dit que l'adresse n'est rien autre chose qu'un coup d'état.

Le Standard est certain que les conservateurs auront la majorité dans les élections et blâme sévèrement la promptitude de la dissolution du parlement.

Tous les journaux s'accordent sur la popularité des mesures financières promises dans l'adresse.

Londres, 25.—Le nouveau parlement est convoqué pour le 5 mars.

Adam Black est mort.

Londres, 26.—On vient d'apprendre ici la nouvelle de la mort du Dr. Livingstone dans l'intérieur de l'Afrique. Il est mort d'une dissenterie en voyageant du lac Bembi à Enyanymbe. Son corps a été embaumé et doit être transporté en Angleterre par la voie de Zanzibar.

Le très-honorable Benjamin Disraeli dans une adresse à ses commettants de Buckingham demandant d'être réélu condamne fortement la conduite du gouvernement. L'hon. Premier est accusé d'avoir violé la loi constitutionnelle en persistant pendant plusieurs mois d'occuper le siège auquel il n'avait plus aucun titre, et l'action du ministère inaugurant la guerre contre les Ashantées sans avoir auparavant consulté le parlement à ce sujet y est également censurée.

Disraeli dit qu'il ne trouve rien de défini, dans l'adresse de Gladstone, touchant la politique de ce dernier, excepté qu'il a l'intention d'appliquer un surplus considérable à la remise de la taxe, ce qui serait la conduite de n'importe quel ministre. Les principales mesures de secours dont parle Gladstone ont toujours été favorisées par les conservateurs. Il aurait été beaucoup mieux pour le pays que pendant les cinq dernières années la politique étrangère du gouvernement eût été un peu plus énergique. Disraeli caractérise l'argument porté en faveur de l'extension du droit de suffrage réservé aux pères de famille comme chose illusoire et dit que personne plus que le Premier ne s'est fortement opposé au suffrage universel.

Londres, 26.—La Reine a tenu un conseil à Osborne, aujourd'hui. Elle a lancé une proclamation ordonnant la dissolution du parlement actuel.

La requête envoyée contre le procureur-général James, et l'accusant d'avoir pratiqué la corruption dans son élection de Taunton, a été renvoyée avec frais.

La mort du Dr. Livingstone a eu lieu au mois de juin dernier. Il avait traversé un pays en partie submergé et, après avoir voyagé ainsi pendant quatre jours, il a été atteint de la maladie dont il est mort.

Londres, 27.—Les brefs d'élection pour la nouvelle Chambre des Communes, ont été lancés hier soir et des ordres ont aussi été envoyés à Edimbourg pour l'élection de 16 pairs représentant l'Écosse dans la Chambre Haute.

Nolan, secrétaire de l'association d'amnistie irlandaise, a annoncé qu'il avait l'intention de contester l'élection de M. Gladstone, à Greenwich.

Londres, 27.—On ignore encore les raisons pour lesquelles le gouvernement a décidé de dissoudre le parlement; quelques-uns attribuent la dissolution aux dissensions qui régnaient dans le cabinet, tandis que d'autres disent que M. Gladstone doit être traduit devant la Cour du Banc de la Reine parce qu'il ne s'est pas fait réélire au mois de mars dernier et que c'est là la véritable cause de la dissolution. Les élections ont beaucoup d'excitation partout le pays. On croit que toutes les élections seront terminées avant le 16 février.

Londres, 27.—Le Pall Mall Gazette affirme qu'il y a tout lieu de croire que le rumeur que Gladstone a été sommé de paraître devant la Cour du Banc de la Reine, est sans fondement.

Le Times est d'opinion que la simple vérité est que le ministère ne pouvait pas résister plus longtemps à ses nombreuses défaites et a voulu remporter la victoire par un coup d'état, en promettant une réduction des taxes.

Une assemblée importante a été tenue hier soir au St. James Hall, dans le but d'exprimer la sympathie des Anglais pour le gouvernement allemand, dans ses luttes avec les ultramontains.

Des lettres favorisant le but de l'assemblée ont été reçues et lues de l'archevêque de York et de Cantorbéry et de 237 membres du parlement.

L'assemblée a siégé pendant quatre heures.

Herr Brenner, explorateur allemand en Afrique, dans une lettre adressée au Dr. Helbman, dit que le Dr. Livingstone est mort le 15 août dernier.

Une dépêche officielle de Zanzibar a confirmé ensuite cette nouvelle.

Dix des compagnons de Livingstone sont aussi morts de misère.

Londres, 29.—M. Arch a été prié de se présenter comme candidat pour le comté de Birmingham.

Le général La Marmora, réitère les déclarations qu'il a déjà faites relativement à certaines négociations auxquelles le prince de Bismarck aurait pris part; ces négociations avaient pour but la cession d'une partie du territoire allemand à la France. Cette lettre est une réponse à la dénégation formelle que le prince de Bismarck a donnée à toute l'affaire.

Londres, 30.—Plusieurs assemblées du "Home Rule," tenues hier soir à Dublin, ont condamné la dissolution du parlement.

Un refroidissement vient de se produire entre l'Allemagne et l'Italie.

La cause serait, paraît-il, la négation donnée par le prince de Bismarck à l'avancé de La Marmora, relativement à la cession de quelques propriétés allemandes à la France.

Londres, 31.—Les nominations des candidats au parlement ont commencé aujourd'hui.

Les dépêches reçues de différents endroits font voir que sept libéraux et onze conservateurs ont été élus.

Londres, 31.—On télégraphie de Berlin :

Le shah de Perse a donné des explications aux puissances étrangères au sujet de l'annulation de la concession qu'il avait faite au baron Reuter.

Il dit que lors de son voyage en Europe les renseignements qu'il a reçus, l'ont porté à croire que l'entreprise ne recevait pas l'encouragement financier nécessaire et qu'en conséquence, il avait refusé les six mois de grâce que l'on avait demandés avant de commencer les travaux.

Londres, 31.—Des nouvelles de la Côte d'Or mandent que le gros de l'armée de Sir Garnet Wolseley est arrivé à la rivière Prah.

Le 21 janvier, l'avant-garde était rendue à 13 milles au-delà de la Prah.

Dans son adresse à ses électeurs à Greenwich cet après-midi Gladstone a répondu aux accusations formulées contre lui par les conservateurs.

Disraeli a aussi adressé la parole aujourd'hui à une nombreuse assemblée à Aylesbury.

Il dit que la dissolution du parlement était un acte de noire trahison que Gladstone avait appris des Ashantées.

Le seul but du gouvernement dans les prochaines élections c'est de s'assurer le succès au moyen de la corruption.

John Bright a prononcé un discours devant une assemblée des plus enthousiastes à Birmingham ce soir.

Il prit la défense du gouvernement Gladstone et énuméra les abus qu'il avait fait disparaître.

Londres, 1er.—Des polls ont été ouverts hier à Guilford, Chatham, Kildermister, Maidstone, Andover et North Lincolnshire.

Les conservateurs ont été victorieux partout à l'exception de Barnstable.

Le contre-amiral George Elliot, conservateur, a été élu à Chatham par une majorité de 669, quoique les chantiers maritimes et autres établissements donnent en cette ville une grande influence au gouvernement. A la dernière élection il a été défait par un candidat libéral, M. Otway qui a été élu alors par 185 de majorité.

Onslow, libéral, a été réélu à Guilford par 243 de majorité contre 21 à la dernière élection.

Durant la semaine il y a eu 48 élections, dont 20 ont été favorables aux libéraux et 28 aux conservateurs.

Une dépêche de Cape Coast dit que deux ambassadeurs Ashantées sont arrivés au camp des anglais pour traiter de la paix mais Sir Garnet Wolseley leur a répondu qu'il ne traiterait de la paix qu'avec le roi lui-même à Comansie.

La *Mosaïque*, dans une page d'histoire fort piquante, raconte comment Bernadotte de général français républicain devint roi de Suède :

"Il est peu de généraux que Napoléon ait jugés plus sévèrement que Bernadotte dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*. On sait que nommé gouverneur des villes hanséatiques, avec ordre d'opérer contre la Suède, le futur roi avait suspendu les hostilités, en apprenant que Gustave IV, qui seul était l'ennemi de la France, venait d'être précipité du trône par une révolution; cette conduite loyale, qui lui concilia la sympathie et l'estime des Suédois, excita le mécontentement de l'empereur, dont elle entravait les projets. En 1810, Bernadotte, malgré de nouveaux succès, était dans une disgrâce complète. Il affichait, du reste, une grande indépendance d'opinion et se montrait sincèrement attaché aux idées républicaines. Le vide se fit bientôt autour de lui; seul, Garat, l'ancien ministre, lui resta courageusement fidèle, n'hésitant pas à sacrifier les faveurs de l'empire aux devoirs de l'amitié. Bernadotte et Garat étaient donc, par le fait de leur intimité, les chefs involontaires d'une opposition modérée, que Napoléon supportait avec peine. Son ancien rival lui portait surtout ombrage; il lui refusait tout commandement et n'attendait peut-être que le moment de prendre contre lui des mesures plus énergiques. Telle était la situation, lorsque Garat voit un matin entrer chez lui un étranger qui lui dit: "Je suis Suédois; je viens, au nom de la noblesse de mon pays, vous prier de nous désigner un de vos compatriotes que nous pourrions choisir pour roi."

La surprise de l'ami de Bernadotte se devine; il reste quelques instants interdit, ne sachant que répondre; enfin, il repousse une aussi lourde responsabilité. Le Suédois insiste, presse vivement Garat, qui consent à donner son avis. "Je ne connais que Bernadotte qui soit digne de vos suffrages.—Nous y avons déjà pensé.—Cependant, ajoute Garat, l'affaire est trop grave pour recevoir une solution si prompte. Réfléchissons donc chacun de notre côté, revenez demain matin; nous verrons si notre décision est la même."

Le lendemain, ces deux hommes d'Etat, que le hasard venait de rapprocher, et qui disposaient ensemble, sans se connaître, de la couronne de Suède, tombèrent d'accord comme la veille, et fixèrent leur choix sur Bernadotte.

"C'est fort bien, dit Garat; nous décidons à notre gré et selon notre bon plaisir de l'avenir du vainqueur de Lubeck; mais peut-être serait-il utile d'avoir son avis. Allons immédiatement le trouver; vous lui expliquerez ce que la noblesse suédoise attend de lui."

Nos deux conspirateurs (ne peut-on les appeler ainsi?) se mettent aussitôt en route, ils arrivent rue Thianville. Il était huit heures du matin; Bernadotte n'était pas encore levé. Le domestique refuse d'abord de laisser entrer les visiteurs; puis, sur leurs instances réitérées, il consent à prévenir son maître, qui donne l'ordre d'introduire son ami et le délégué de l'aristocratie suédoise.

"Veux-tu être roi?" lui dit à bout portant Garat. Bernadotte était encore endormi, il se frotte les yeux, se demandant s'il est le jouet d'un rêve. "Que veux-tu dire?" demanda-t-il enfin.

L'étranger prend alors la parole et met Bernadotte au courant. Celui-ci se défend d'abord, puis consulte Napoléon, qui lui accorde l'autorisation d'accepter.

Aussitôt les négociations commencèrent; Bernadotte, muni des papiers qui lui donnaient les pouvoirs nécessaires, quitta la France et fut élu, le 20 août 1810, prince royal de Suède, adopté par le roi Charles XIII.

Le nouveau roi conserva toujours une amitié sincère pour Garat. Au commencement de 1832, il lui écrivait: "Mon cher sénateur," etc. La lettre était signée. Bernadotte, ancien ministre de la guerre.

FAITS DIVERS.

On télégraphie de St. Romuald, près de Québec, à la date du 24 :

"Pierre Cauchon, gardien de la barrière de péage et porteur de nalle, a été littéralement mis en pièces, ce matin, par un convoi de fret et de passagers, à la traverse Bennett. Un accident semblable est arrivé au même endroit l'hiver dernier. Cauchon était un peu sourd et n'a probablement pas entendu le sifflet de l'engin."

BEAUHARNOIS.—M. C. Guimond, marchand, a été élu maire de Beauharnois. M. Thomas Brossoit, propriétaire de *L'Echo de Beauharnois*, s'était mis sur les rangs. M. Guimond a obtenu la majorité des suffrages.

Saviez-vous que la reine d'Angleterre fut d'origine française ?

Voici qui le prouve d'une façon péremptoire.

On vient de publier une généalogie fort curieuse de la reine Victoria, qui descend en ligne directe, au septième degré, d'un gentilhomme du Poitou, Alexandre Dessemier, seigneur d'Olbreuse, et de Jacqueline Poussard du Vigoan, sa femme. Eléonore, leur fille, née au château d'Olbreuse, commune d'Usseau, canton de Mauzé, arrondissement de Niort (Deux-Sèvres), inspira la passion la plus vive à Georges-Guillaume de Brunswick, duc de Lunebourg, qui l'épousa d'abord secrètement, et reconnut ensuite publiquement son mariage lorsqu'elle eut été créée comtesse de Harbourg.

Sophie-Dorothee, fille du prince de Brunswick-Lunebourg, épousa le 21 novembre 1682, son cousin le duc de Brunswick, électeur de Hanovre, depuis roi d'Angleterre, sous le nom de George 1er.

NOS GRAVURES.

LE DÉJEUNER À LA FERME.

Qui n'a servi, étant jeune, de ces déjeuners ? Poules, poulettes, canards, cannetons, tous se précipitent pour gôber ces grains de blé qui pour eux valent mieux que des perles, comme dit le fable. Seul, un maître coq s'abstient; sa galanterie lui conseille de ne se servir que le dernier. Cependant madame tire sa vache et donnera tout à l'heure un coup de lait chaud à la petite qui pour le moment s'amuse avec le chat. Quant à monsieur il attèle son cheval pour commencer le travail du jour.

LES GRANDES COURSES DE L'HIVER DE 1874.

C'est la course aux suffrages populaires. Chaque jockey, nous voulons dire chaque chef politique est à son poste. Lord Dufferin, du haut de la tribune des juges, donne le signal du départ. Qui arrivera premier ? C'est Mackenzie (*Libéral*) par plusieurs longueurs. Notre gravure ne représente pas les spectateurs, mais le peuple assiste à la course, il a payé pour cela. Mais de tous ces héros du turf politique, combien y en a-t-il qui courent encore ?

CHAPELLE DE NAPOLEON III.

Les amis fidèles que Napoléon III a laissés derrière lui ont su honorer dignement sa mémoire. Ils lui ont élevé à Chislehurst, où il est mort, une chapelle digne de leurs regrets et de son infortune.

L'IDÉAL ET LA RÉALITÉ.

L'Idéal c'est ce que nous offre les romans : une brise embaumée, un bocage où tout est silence et mystère, et deux amoureux confits qui se regardent sans rien dire. La Réalité, c'est le franc rire, un banquet, une bouteille de bière, et deux amoureux pas jolis. Dans les deux cas, c'est la même chanson, dont l'air est ridicule pour qui ne fait que l'entendre et ne la chante pas.

Les enfants prennent aisément les Pilules de Colby.